

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

Le pivot américain en Asie du Sud-est et ses enjeux économiques et politiques

Lieutenant-colonel Raphiou Coulibaly

Niger

Sous la direction de

Morgan LEMESLE

Professeur agrégé

Professeur au CNED

Résumé

L'affrontement géopolitique entre les Etats-Unis et la Chine est l'évènement en matière de relations internationales qui marque ce début de XXI^e siècle. Pressentant l'aptitude de la Chine à leur disputer leur suprématie politique, économique et militaire conformément aux prédictions d'Alfred Thayer Mahan et Nicholas John Spykman, les Etats-Unis ont décidé du « pivot » en Asie du Sud-est rebaptisé par la suite « rééquilibrage » pour contenir l'expansion économique et politique de la Chine pour s'assurer qu'elle n'obtienne pas un statut hégémonique en Asie et / ou dans le monde. Les disputes territoriales en mer de Chine méridionale constituent un excellent déclencheur pour justifier l'engagement américain. La politique étrangère américaine vis-à-vis de la Chine peut paraître ambivalente, voire "schizophrénique". Fondée sur le concept de « contagement », cette politique est constamment à la recherche d'un subtil équilibre entre le « containment » et l'« engagement ». Tout porte à croire que la

Abstract

The geopolitical confrontation between the United States and China is one of the most defining international relations challenges of the 21st century. Anticipating the capacity of China to compete with US' political, economic and military ascendancy (according to the predictions of Alfred Thayer Mahan and Nicholas John Spykman) the United States decided on the "pivot" in South-East Asia (renamed afterwards "rebalancing") to contain the economic and political expansion of China to make sure that she does not obtain a hegemonic status in Asia and/or in the world.

The territorial quarrels at sea of Southern China constitute an excellent trigger to justify the American commitment. The American foreign policy towards China can seem ambivalent, even "schizophrenic. Based on the concept of "containment", this policy is constantly in search of a subtle balance between the "containment" and the "commitment".

"menace chinoise" est peut-être volontairement surestimée par les Américains pour des raisons à la fois politiques et budgétaires. La dimension militaire est moins importante que la dimension économique. C'est une guerre par des moyens économiques que les Etats-Unis sont en train de livrer à l'échelle mondiale. Dans l'esprit des Américains, le Partenariat Transpacifique, Transpacific Partnership ou TPP *en Asie* et le Partenariat Transatlantique de Commerce et d'Investissement, Transatlantic Trade and Investment Partnership ou TTIP en Europe sont liés même si la priorité est le premier car il s'agit d'unifier les pôles de consommation à l'échelle globale et sous leur égide en vue modifier l'équilibre en particulier en Asie orientale au profit des Etats-Unis et au détriment de la Chine. En fait, au centre des préoccupations américaines émergent les conséquences monétaires du dynamisme commercial chinois et un éventuel ancrage du commerce asiatique en Yuans.

There are strong reasons to believe that the "Chinese threat" is maybe voluntarily over-estimated by the Americans for reasons both political and budgetary. The military dimension is less important than the economic dimension. It is a war by economic means which the United States is delivering at the world level. In mind of the Americans, the Transpacific Partnership in Asia and the Transatlantic Partnership of Trade and Investment in Europe are connected, even if the priority is the former because it is a question of unifying the poles of consumption in the global scale with a view to modifying the balance in particular in oriental Asia for the benefit of the United States and to the detriment of China.

In fact, in the center of the American concerns are centered around the monetary consequences of Chinese commercial dynamism and the possible anchoring of the Asian trade in Yuans.

Le 16 novembre 2011, au cours de sa première visite d'Etat en Australie, lors d'une allocution prononcée devant le Parlement australien, Barack Obama, venu officiellement célébrer les soixante ans de l'Anzus, alliance de sécurité liant Wellington, Canberra et Washington, a annoncé un accroissement sans précédent de la présence militaire américaine dans le pays. Le président des Etats-Unis d'Amérique a également souligné l'importance de l'Australie et de la région Asie-Pacifique pour les exportations américaines. Une année plus tôt, assistant au sommet d'Asie de l'Est le 30 octobre 2010 à Hanoi, Hillary Clinton, la secrétaire d'Etat américaine, évoquant une seconde fois les tensions en mer de Chine méridionale, avait déclaré que les Etats-Unis ont un intérêt national dans la liberté de navigation et le libre commerce maritime. Cependant, l'attention privilégiée portée par l'administration américaine à cette région du monde n'est pas un bouleversement du point de vue historique. En 1983, le sous-secrétaire d'Etat, Lawrence Eagleburger déclarait déjà que « le déplacement du centre de gravité de la politique étrangère américaine vers le bassin Pacifique pourrait bien s'avérer l'un des problèmes cruciaux à venir... »¹. Ce tournant américain vers l'Asie s'opère d'autant plus spontanément à la suite du discours sur l'Etat de l'Union tenu le 21 janvier 2010 dans lequel Barack Obama affirmait « ne pas accepter une seconde place pour les Etats-Unis ». La stratégie dite du "pivot" a été par conséquent progressivement mise en œuvre. **C'est là, disent les Etats-Unis, que se joue leur avenir au XXI^e siècle.**

La question du pivot américain en Asie du Sud-est est d'intérêt parce que d'une part, son étude permet d'apprécier les conséquences prévisibles de l'affrontement géopolitique en cours entre les Etats-Unis et la Chine pour la garantie ou l'interdiction de l'accès aux matières premières minérales et énergétiques notamment en Afrique et d'autre part, les recherches induites éclairent sur la filiation idéologique et la stabilité conceptuelle de la géopolitique américaine à l'échelle mondiale depuis une centaine d'années.

Il n'y a eu aucune difficulté car trois visites en Chine ont permis d'avoir une idée assez générale sur le potentiel matériel et opérationnel de l'armée chinoise mais aussi de relever les progrès impressionnants de son secteur manufacturier.

¹ La stratégie de rééquilibrage des Etats-Unis vers l'Asie-Pacifique et la Chine, Yves Boyer, *Revue Défense Nationale*, n°760, mai 2013

Ces déclarations précédentes signalent la cohérence de la stratégie américaine en Asie de l'Est. Aujourd'hui, la question de savoir quelles sont les justifications économiques et politiques du pivot américain en Asie du Sud-est se pose avec acuité. Théorisée par Hillary Clinton dans un article de la revue *Foreign Policy*² publié le 11 novembre 2011 et intitulé "le siècle du Pacifique sera celui de l'Amérique", la réorientation stratégique des Etats-Unis vers l'Asie s'attache, à l'image de l'étroite relation transatlantique qu'ils ont construite avec l'Europe de l'Ouest au lendemain de la seconde guerre mondiale, à exécuter un investissement comparable pour établir une forte relation transpacifique avec leurs alliés asiatiques. Les inquiétudes de la politique étrangère américaine sont principalement d'ordre commercial et corrélativement de nature militaire. Les Américains réalisent que le développement économique de la Chine et la rupture de l'équilibre stratégique provoquée par les progrès de ses capacités militaires peuvent **sur le long terme** menacer leur leadership diplomatique et militaire sur les affaires mondiales. Développée par la Maison blanche en liaison étroite avec le département d'Etat et le département de la défense afin de limiter l'influence croissante de la Chine, cette grande stratégie inaugure un basculement progressif des préoccupations stratégiques américaines vers l'Asie. Il s'agit d'une orientation certes majeure mais non inédite de la politique étrangère américaine. Rebaptisée par la suite « rééquilibrage » devant les interrogations pressantes de leurs partenaires traditionnels européens de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord qui s'alarmaient du tropisme exclusif des Etats-Unis pour l'Asie, la stratégie du « pivot » s'emploie à tisser un réseau de partenariats diplomatiques, commerciaux et militaires à la périphérie immédiate de la Chine. Elle comporte une dominante économique et un volet politique.

Du point de vue économique, les Etats-Unis ont pour objectif de faire de l'Asie, zone abritant presque la moitié de la population mondiale, réservoir de centaines millions de consommateurs sur le point d'accéder à la classe moyenne, le futur bassin de leurs exportations. Les Etats-Unis proposent à onze pays de la région de conclure avec eux un nouvel accord de libre-échange, le partenariat transpacifique, **Transpacific Partnership** ou TPP, dont l'objectif officiel est d'abaisser les barrières douanières avec notamment des clauses sociales et environnementales hautes, ainsi

² Hillary Clinton, « *America's Pacific Century* » *Foreign Policy*, Octobre 2011

que d'autres sur la protection intellectuelle et l'innovation. Le TTP a pour ambition de fluidifier le commerce et l'investissement entre douze pays qui représentent environ 40% de l'économie mondiale. Ce pacte commercial à normes hautes vise de facto à exclure Pékin et à le priver de ses clients asiatiques. Quelques semaines après sa conclusion, Pékin a riposté en annonçant qu'il allait relancer le projet d'accord de libre-échange en Asie-Pacifique, **Free Trade Area Asia-Pacific** ou FTAAP. S'il devient réalité, ce dernier permettrait la création de la plus grande zone de libre-échange du monde et surpasserait le TPP. Les vingt-un membres de la **Coopération économique pour l'Asie-Pacifique**, Asia-Pacific Economic Cooperation ou **APEC** produisent plus de 50% de la richesse de la planète et génèrent près de la moitié des échanges commerciaux internationaux.

Quant au volet politique à forte tonalité diplomatique et militaire, il semble bien que son fondement théorique le plus plausible soit **la stratégie dite de la chaîne d'îles invoquée par John Foster Dulles** durant la guerre de Corée et dont l'objectif était d'encercler l'Union soviétique et la Chine. L'effondrement de l'Union soviétique en 1991 fera de la Chine l'objectif majeur de cette doctrine. Ainsi l'édition 2006 de la stratégie de sécurité nationale américaine déclarait que "de toutes les nations, la Chine est celle qui possède le potentiel le plus grand pour défier les Etats-Unis et mettre en œuvre des technologies militaires pour contrer les avantages traditionnels de la puissance américaine". Ce document invite les Etats-Unis à être un contrepoids à l'expansion économique et politique de la Chine pour s'assurer qu'elle n'obtienne pas un statut hégémonique en Asie et / ou dans le monde. **La dimension militaire est aussi importante que la dimension économique.** Devant la détermination des Américains, anticipant une annulation de sa dissuasion nucléaire notamment **la capacité de seconde frappe nucléaire sous-marine** si les forces américaines parvenaient à l'encercler de l'Asie du Nord-est à l'Asie du Sud-est, la Chine a décidé de mener une politique de "contre-encerclement" par l'Asie du Sud-est en passant d'une stratégie militaire purement défensive à une stratégie proactive. Etant donné que l'île de Hainan qui fait face à la mer de Chine méridionale accueille la force nucléaire sous-marine chinoise, il s'agit probablement pour Pékin de tenter de « fermer » la mer de Chine Méridionale, pour au mieux en faire un sanctuaire ses sous-marins nucléaires lanceurs d'engins et assurer leur transit en sécurité vers le Pacifique, au moins, tenir à distance la marine américaine. Et ces disputes territoriales sont une opportunité stratégique pour les Etats-Unis. Ils ont l'intention de

souder autour d'eux les états asiatiques concernés par ces différends territoriaux. En effet **et contrairement à ce l'on peut croire**, la Chine est dans une posture **réactive** et les Américains sont à l'initiative. Fidèles à leur stratégie de "contexte actif", les Etats-Unis **par leur communication publique** ont habilement travaillé pour créer le contexte qui leur donnera la couverture diplomatique pour justifier leur présence militaire renforcée dans la région. Les Etats-Unis confirment donc le maintien des accords de défense conclus dans la région avec le Japon, la Corée du Sud, les Philippines mais aussi l'ouverture d'une nouvelle base, à Darwin, en Australie et la conclusion de nouvelles facilités portuaires pour leurs bâtiments de guerre à Singapour ainsi que la coopération militaire naissante avec le Vietnam. Dans ce cadre, le Pentagone a officiellement adopté le concept américain de combat Air/Mer (**Air Sea Battle Concept**) renommé **Joint Concept for Access and Maneuver in the Global Commons (JAM-GC)** en 2015 afin de contrer la stratégie chinoise d'« opérations de contre-intervention » que les analystes militaires américains dénomment stratégie anti-accès (Anti Access/Area Denial, A2/AD). La finesse de la nouvelle dénomination de la doctrine américaine fait, semble-t-il, suite aux réserves des pays asiatiques qui réprouvaient une sémantique qui créditerait une volonté manifeste de confrontation ou de guerre avec la Chine.

Comme il est rappelé dans le « New Strategic Guidance for the Department of Defense » de janvier 2012, « les intérêts économiques et de sécurité des Etats-Unis sont inextricablement liés au développement d'un arc s'étendant de l'Ouest du Pacifique et de l'Asie de l'Est à l'Océan indien et à l'Asie du Sud, créant un mélange de défis et d'opportunités ». Officiellement destinée à « accompagner » la montée en puissance de la Chine, la véritable vocation de la stratégie dite du pivot est très probablement de contenir la Chine. En raison d'une forte interdépendance mais avec aussi de profondes divergences, **la politique étrangère américaine vis-à-vis de la Chine peut paraître ambivalente, voire "schizophrénique"**. Fondée sur le **concept de « contagement »**, cette politique est **constamment à la recherche d'un subtil équilibre entre le « containment » et l'« engagement »**, entre **l'endiguement et la coopération**. Centre de gravité économique du monde, l'Asie est le théâtre principal de cette rivalité. S'ils veulent conserver leur leadership dans les affaires internationales, les Etats-Unis doivent y être sous peine de se voir surpasser par la Chine à long terme avant peut-être d'en être exclus.

Les Américains considèrent que l'émergence de la Chine comme puissance globale pourrait affecter **sur le long terme** l'économie et la sécurité américaines. L'ascension économique et politique de la Chine fait d'elle un concurrent mondial pour les Etats-Unis, ce qui suscite chez ces derniers une volonté d'ajustement à la menace potentielle. **Cependant (et ce sera notre thèse fondamentale)**, la menace chinoise est peut-être volontairement surestimée par les Américains pour des raisons à la fois politiques et budgétaires.

Sur le plan économique, les Etats-Unis disposent du premier marché intérieur à haut pouvoir d'achat. Grâce à leur domination financière et à leur hégémonie monétaire, le privilège monétaire dont ils sont les seuls détenteurs relativise leur double déficit budgétaire et commercial. Calculé en valeur ajoutée, l'excédent commercial de la Chine avec les Etats-Unis baisserait assez significativement. En fait, l'idée d'un déclin commercial américain est largement à reconsidérer. Sous bien d'aspects, la Chine, de son côté, est, économiquement, un pays en voie de développement. Il s'agit encore pour une partie encore significative de sa population d'un pays du tiers monde malgré le caractère fulgurant de son essor économique.

D'un point de vue politique, la puissance américaine repose en particulier aujourd'hui sur une suprématie inégalée en matière militaire que conforte sa domination monétaire, la première garantissant la seconde et la seconde finançant la première. Le différentiel technologique en matière militaire en faveur des Etats-Unis est abyssal. En 2013, le budget américain de la défense était d'environ 600 milliards de dollars alors que les dépenses militaires chinoises se chiffraient à un cinquième de ce montant³. Conscients de cette situation, les Chinois s'efforcent de développer des capacités technologiques dans une posture asymétrique en matière navale, spatiale, balistique et cybernétique. Très inférieure militairement et agissant en réaction, l'objectif prioritaire de la Chine est de **ne pas se laisser "enfermer" dans les mers de Chine orientale et méridionale**. La Chine encore une fois ne constituera donc un danger que sur le long terme. A son rythme et à une échéance assez lointaine, il est bien vrai que dans un environnement géostratégique **plus permissif (c'est à dire sans présence américaine déterminante)**, la Chine deviendrait une puissance économique et militaire majeure.

³ Top 15 defense budgets, 2013, IISS,

La menace chinoise brandie dans les cercles politiques et militaires américains est exagérée car la situation de la Chine est ambivalente. La stratégie dite du pivot est donc une stratégie de nature **préventive** et **non préemptive**. Elle a pour but d'éviter un basculement de l'équilibre stratégique à long terme et ne s'adresse pas à une menace imminente. La vision ultime du "contagement" consiste à contenir la défiance qu'inspire la Chine tant au niveau régional que mondial afin de s'assurer qu'elle reste durablement une puissance secondaire, voire un *nain* politique, économique et militaire (et tout au plus l'atelier du monde industriel). Centrée notamment sur des rapprochements diplomatiques, des partenariats militaires et des accords commerciaux, la stratégie américaine en Asie de l'Est a vocation à endiguer l'influence de la Chine afin de garantir l'hégémonie économique et politique des Etats-Unis dans une région qui concentre 40 % de la population du globe, 54 % du produit intérieur brut mondial et 49 % du commerce international et où les deux acteurs se perçoivent respectivement comme une menace.

Tout d'abord, il semble nécessaire de relever que la confrontation stratégique entre les Etats-Unis et la Chine repose du point de vue américain sur des facteurs historiques. D'**Alfred Mahan** à **Nicolas Spykman**, **George Kennan**, **John Foster Dulles** et **Zbigniew Brzezinski**, les géopoliticiens américains ont fait montre d'une cohérence doctrinale certaine. Ensuite, il convient assurément d'observer que l'intérêt particulier pour cette région de la pensée stratégique américaine contemporaine est substantiellement fondé sur les conceptions d'Alfred Mahan. Le stratège naval et historien avait théorisé à l'aide d'illustrations historiques la relation exclusive que le commerce et la puissance militaire entretenaient. Il semble en effet que le pivot américain en Asie du Sud-est soit une des multiples applications de la doctrine du **Sea Power**. En définitive et surtout, il faut remarquer que le basculement des intérêts américains vers l'Asie de l'Est, conséquence directe de l'essor économique chinois, repose substantiellement sur des considérations militaires et commerciales.

I. Les fondements historiques de la géopolitique américaine en Asie Pacifique.

A. Alfred Mahan et ses héritiers.

Après avoir étendu son territoire jusqu'aux côtes du Pacifique, l'expansionnisme américain s'étend en Asie orientale. Il y a été précédé par les Britanniques qui livrent la première guerre de l'opium aux Chinois de 1839 à 1842 dans le cadre d'un conflit motivé par des raisons commerciales. A la fin de cette guerre, les Etats-Unis revendiquent et obtiennent des Chinois vaincus les mêmes privilèges commerciaux et juridictionnels concédés aux Britanniques. En fait, sur le plan commercial, il faut rappeler qu'il s'agit essentiellement de la sixième clause du traité de Nankin signé le 29 août 1842 dite **clause de la nation la plus favorisée** qui stipulait que si la Chine signait un traité avec une autre puissance, le privilège accordé à la nation en question sera de fait accordé aux intérêts britanniques. Les Américains ont donc contraint la Chine à leur octroyer ce privilège au traité de Wangxia en 1844. Porteur d'une lettre du président Millard Fillmore le chargeant d'ouvrir les routes commerciales vers l'archipel nippon, le commodore Matthew Perry use de la contrainte militaire pour forcer les Japonais à obtempérer par la signature du traité de Kanagawa le 31 mars 1854. Au cours de la deuxième guerre de l'opium de 1856 à 1860, la marine américaine intervient en Chine en 1859. Les Américains bénéficient donc des traités inégaux imposés à la Chine. Traités qui débouchent sur la politique des concessions. La présence américaine en Asie orientale est ininterrompue notamment en Chine par le biais de la politique de la "porte ouverte". Depuis l'incursion de Matthew Perry en Asie orientale jusqu'à nos jours, les penseurs américains ne se sont jamais désintéressés de l'Asie et notamment de la Chine.

Contre-amiral de la marine américaine, historien et stratège naval, **Alfred Thayer Mahan** fait partie des initiateurs de la stratégie maritime des Etats-Unis et probablement le fondateur de la stratégie navale contemporaine. Il a théorisé la supériorité des empires maritimes. Il a proposé une vision de la puissance navale sous un prisme historique inédit. Suite à la création du Naval War College de Newport en 1884, il en deviendra le président. Par ses œuvres majeures, *The influence of Sea Power Upon History, 1660-1783* (1890), *The influence of Sea Power Upon the French Revolution and Empire 1793-1812* (1892), *The interest of America in Sea Power, Present and Future* (1897) et *The Problem of Asia* (1900), qui forment

un tout, il contribua à l'élaboration de la géopolitique américaine. Le concept central de la réflexion de Mahan, **la puissance maritime (sea power)**, a été introduit dans son premier ouvrage, *The Influence of Sea Power upon History, 1660-1783* (1890), synthèse des cours d'histoire navale qu'il donna de 1880 à 1888 à ses auditeurs du Naval War College. Les fondements conceptuels de la géopolitique américaine s'appuient sur les théories de Mahan. Analysant les fondements de la puissance maritime britannique, Alfred T. Mahan décèle l'importance primordiale de la mer comme source de puissance des nations. Tentant d'expliquer d'où provenait la grandeur de l'empire britannique, il indiqua en trouver la réponse dans l'acquisition par la Grande-Bretagne de la suprématie maritime. Les Britanniques avaient réussi à s'assurer en même temps un commerce extérieur florissant, une marine marchande prospère, une marine de guerre puissante, un chapelet de bases maritimes stratégiques ainsi qu'un empire qui constituait un réservoir de matières premières et un marché de consommation pour les produits finis. Ces cinq éléments apparaissaient à Mahan à la fois complémentaires et indispensables pour assurer la puissance et la prospérité. Précédé dans ses conclusions par la proclamation de l'Italien Tomaso Campanella : "celui qui est maître de la mer est maître de la terre", convaincu que la maîtrise de la mer par le contrôle des voies de communications est essentielle à une économie, Mahan en a conclu la primauté des empires maritimes sur les empires continentaux. En raison des richesses drainées, le commerce maritime implique nécessairement une marine pour le protéger. C'est ainsi qu'il affirme que la puissance militaire a toujours suivi le commerce pour l'aider à progresser et pour le protéger donnant sa caution intellectuelle à une politique impériale en Asie et dans les Caraïbes. Estimant que la maîtrise de la mer, une fois acquise, procure la liberté d'utiliser la mer à sa guise notamment à travers le contrôle des détroits et des canaux. En fait, le contre-amiral Mahan a perçu les liens entre la maîtrise des mers et la suprématie géopolitique d'où son désir de voir les Etats-Unis devenir une puissance maritime. Estimant que la puissance maritime est la clé du commerce, il recommandait la conquête des marchés asiatiques mais aussi un "endiguement" avant l'heure de l'Asie dont les ambitions pouvaient contrecarrer les intérêts américains.

Universitaire et géostratégiste, disciple critique d'Alfred Mahan et de **Halford John Mackinder**, **Nicholas John Spykman** a substantiellement favorisé l'adaptation

de la géopolitique américaine aux enjeux contemporains. Surnommé "**godfather of containment**" (grand-père de l'endiguement), il écrit deux ouvrages traitant de politique étrangère. Dans le premier livre, *American Strategy in World Politics* (1942), il analyse différentes options géopolitiques et évalue les conséquences pour les positions américaines d'une hégémonie de l'Allemagne et du Japon dans leurs aires d'influence respectives. Le second livre, *The Geography of the Peace* (1944), est une illustration de sa vision géopolitique selon laquelle la sécurité et la prospérité américaines dépendent d'un équilibre du pouvoir sur le continent eurasiatique qu'Alfred Mahan a initialement théorisé. Il assimile et perfectionne **la théorie du Heartland** de Halford John Mackinder et énonce **la théorie du Rimland**. En effet, s'inspirant de la célèbre maxime du corsaire de la période élisabéthaine, Walter Raleigh, « qui tient la mer tient le commerce du monde ; qui tient le commerce tient la richesse ; qui tient la richesse du monde tient le monde lui-même », Mackinder déclarait dans *Democratic Ideals and Reality: A Study in the Politics of Reconstruction* (1919) : « qui tient l'Europe orientale tient le heartland, qui tient le heartland domine l'île mondiale, qui domine l'île mondiale domine le monde ».

Halford Mackinder estime que pour dominer le monde, il faut tenir l'« île mondiale » composée des continents eurasiatique et africain, principalement la plaine s'étendant de l'Europe centrale à la Sibérie occidentale, qui rayonne sur la mer Méditerranée, le Moyen-Orient, l'Asie du Sud et la Chine. Quant à Nicholas Spykman, il reprend la théorie du Heartland" qui privilégie une conception continentale de la puissance et modifie son approche en y substituant la notion de "Rimland" ou "croissant intérieur", région composée de l'Europe de l'Ouest, du Proche-Orient et du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient. Nicholas Spykman pense que le "Heartland" est donc moins important que le "Rimland" dès lors que ce dernier est dominé. Cependant, la conception de Spykman est d'une double essence terrestre et maritime. Son idée maîtresse est que si le contrôle du « Rimland » était assuré par les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la République de Chine, les puissances continentales seraient encerclées. L'intérêt de contrôler le « Rimland » réside également dans le potentiel industriel et démographique, que Spykman considère plus important que celui du « heartland », en plus du potentiel de pouvoir qu'offre la situation à la fois terrestre et maritime de la région. Le contenu maritime de Nicholas Spykman fait un lien logique avec les théories d'Alfred Mahan. L'influence de ses théories au cours de la seconde guerre mondiale et après la seconde guerre mondiale est perceptible. Le soutien des

Etats-Unis aux forces nationalistes en Chine et la présence de la République de Chine à la conférence du Caire de 1943 s'explique parce qu'elle était perçue comme une future puissance du "Rimland" d'après-guerre. En conséquence, la paternité conceptuelle de la doctrine de l'endiguement formulée par le diplomate George F. Kennan pourrait être partiellement attribuée à Nicholas Spykman et à Halford John Mackinder.

Diplomate et stratège, **George Forst Kennan** est profondément marqué par le réalisme politique pour lequel la sécurité est basée sur l'équilibre du pouvoir. Ses idées eurent une profonde influence sur la politique étrangère des Etats-Unis envers l'Union soviétique au sortir de la seconde guerre mondiale. A la fin d'un séjour à Moscou de 1944 à 1946, il est le rédacteur du "télégramme" de 8 000 mots proposant une nouvelle stratégie pour les relations diplomatiques entre les deux pays et dont les avertissements débouchèrent sur la doctrine Truman ou **politique du "containment" (endiguement)**. En tant que concepteur de la déclinaison politique et économique de la **doctrine Truman** qu'est le **plan Marshall**, George Kennan, grâce à son influence auprès de George Marshall, propose d'attribuer en priorité l'aide financière à l'Europe de l'Ouest et au Japon, dans le but de conforter leurs gouvernements. L'offre d'assistance militaire et financière concernait aussi la Grèce, la Turquie et l'Iran. La doctrine Truman n'a pas eu de succès en Chine contrairement à l'Europe de l'Ouest et au Japon. Cette doctrine de politique étrangère marque bien le début de la guerre froide. En fait, les nations du "Rimland" sont les bénéficiaires privilégiés du plan Marshall.

Avocat, diplomate et homme politique, John Foster Dulles assure les fonctions de secrétaire d'Etat des Etats-Unis de 1953 à 1959. La paternité de la **stratégie de la chaîne d'îles** lui est attribuée car il est le premier à l'avoir mentionné en 1951. L'objectif du concept est d'assurer l'endiguement stratégique de l'Union Soviétique et de la Chine. La composante clé de la première chaîne d'îles était Taïwan assimilé à un porte-avions ; elle s'étendait de Bornéo et des Philippines du Nord jusqu'aux îles Kouriles. La seconde ligne de défense allait des îles Marianne jusqu'à l'archipel nippon. Le centre de gravité de la troisième chaîne était Hawaï ; elle commence dans les Aléoutiennes et se termine en Océanie. Devenu secrétaire d'Etat de Dwight Eisenhower, il continue à mettre en œuvre **la politique du "containment"**

(endiguement) qu'il avait frontalement critiquée alors qu'il développait **la politique du "rollback" (refoulement)** qui s'est finalement révélée inappropriée.

B. L'administration Obama et le rôle de Zbigniew Brzezinski.

Zbigniew Brzezinski est bien sûr lui aussi un héritier de Mahan. Mais il joue surtout aujourd'hui un rôle d'inspirateur de l'actuelle administration américaine. Conseiller à la sécurité nationale de Jimmy Carter de 1977 à 1981, **Zbigniew Kazimierz Brzezinski** appartient à l'école réaliste des relations internationales. Universitaire et géostratégiste, il a épousé la tradition géopolitique de **Halford John Mackinder** et **Nicholas John Spykman**. En tant qu'artisan majeur ou architecte intellectuel de la politique étrangère américaine alors qu'il servait à la Maison Blanche ou hors d'elle, il a été l'initiateur de politiques majeures notamment l'exploitation des "droits de l'homme" contre Moscou, l'orchestration de la contestation polonaise, le soutien aux moudjahidins afghans, la normalisation effective des rapports sino-américains suite à la rupture des relations diplomatiques avec Taïwan en 1979 ou encore l'expansion de l'OTAN aux états post-soviétiques. A ses yeux, au réalisme est joint l'idéalisme conjoncturellement. En effet, la moralité n'est pas le seul facteur déterminant mais simplement un élément concourant occasionnel. Deux œuvres marquent sa carrière. Dans *Between Two Ages: America's Role in the Technetronic Era (1970)*, il affirme qu'une politique de coopération plus étroite entre les pays riches est nécessaire pour prévenir l'instabilité globale. Précédant la création de Commission Trilatérale (1973), sa sortie correspond à une période marquée par l'érosion de la suprématie industrielle et commerciale des Etats-Unis ainsi que les préoccupations générées par la fin de la convertibilité du dollar en or. L'œuvre de Zbigniew Brzezinski a certainement fourni le fondement conceptuel pour la création de cette organisation privée originale. Dans *The Grand Chessboard: American Primacy and Its Geostrategic Imperatives (1997)*, Zbigniew Brzezinski analyse les sphères d'influence qui sont essentielles à la perpétuation de l'hégémonie américaine. Selon lui, la suprématie américaine repose sur un système d'alliances couvrant la planète et ce réseau est essentiel pour la préservation de la puissance globale américaine. Et les Etats-Unis ne peuvent conserver leur hégémonie mondiale qu'en prévenant impérativement l'émergence de toutes puissances rivales. Aussi estime-t-il que l'Eurasie demeure, en conséquence, l'échiquier sur lequel se déroule le combat pour la primauté globale. Pour que la

suprématie américaine se prolonge, il faut empêcher qu'un état ou un groupe d'états devienne hégémonique sur la masse eurasiatique. Considérant que de l'ensemble de l'Eurasie, l'Asie orientale reste à terme la zone la plus difficile à manœuvrer, il propose de mettre en place un réseau d'alliances d'états contre toute puissance dominante dont l'ascension menacerait les intérêts américains. Il donne les clés d'explication de la politique étrangère américaine en Ukraine, en Iran, en Inde qu'ils considèrent comme des pivots géopolitiques cruciaux. Il estime que sans l'Ukraine, la Russie n'est plus un état impérial, la volonté farouche d'indépendance de l'Iran empêcherait les Russes de menacer les intérêts américains dans le golfe persique. Tout en épousant la **théorie du Rimland** de Nicholas Spykman, continuateur de **Halford John Mackinder** et la **stratégie du "containment"** de George Kennan, Zbigniew Brzezinski innove avec le **concept des pivots géopolitiques**. Cette riche théorisation qui soutient les fondements conceptuels donne les clés de compréhension du pivot américain en Asie du Sud-est, son activisme en Ukraine ainsi que la désescalade avec l'Iran. Ces trois politiques régionales forment une unité de la réflexion stratégique de l'actuelle administration américaine. Il faut bien saisir qu'en toute rigueur de terme la question du pivot en Asie du Sud-est n'est pas séparable des positions des Etats-Unis sur l'Ukraine et sur l'Iran.

La théorie d'Alfred Mahan, la puissance maritime, source conceptuelle originelle de la géopolitique américaine, est aujourd'hui centenaire. La première irrigue la seconde et les deux font montre d'une extraordinaire stabilité. Aussi les liens sont-ils évidents avec les enjeux économiques et politiques du pivot américain en Asie du Sud-est avec la Chine au centre de l'échiquier. D'ailleurs, il ressort de l'étude de cette frise chronologique que depuis les expéditions de Matthew Perry la possession d'une marine forte a permis aux Etats-Unis d'user de la contrainte militaire pour bénéficier d'avantages commerciaux notamment vis-à-vis de la Chine. Chine qui a toujours été un sujet d'intérêt de la diplomatie et de l'armée américaines depuis le milieu du XIX^e siècle. Depuis la création de la République Populaire de Chine en 1949, les rapports sino-américains ont varié entre conflit et coopération.

II. La confrontation sino-américaine en Asie orientale.

A. Brève récapitulation des relations entre les Etats-Unis et le Chine depuis 1949

En 1949, suite à la déroute des forces nationalistes de Chang Kai-shek et leur retrait sur l'île de Formose sous la protection de la marine américaine, Mao Zedong proclame la République Populaire en Chine continentale. En octobre 1949, les Etats-Unis confirment leur reconnaissance de la République de Chine (Taïwan) comme seul gouvernement légal de la Chine. L'affrontement entre les forces américaines et chinoises au cours de la guerre de Corée écarte tout espoir de normalisation. Suite à la rupture sino-soviétique qui a débouché en 1969 à des affrontements frontaliers, Américains et Chinois se rapprochent à l'instigation du président Nixon qui a déclaré dans son discours en 1969 que les deux pays entraient dans une ère de négociation après une ère de confrontation. Les discussions secrètes impliquant Richard Nixon, Henry Kissinger, Mao Zedong et Zhou Enlai débouchent sur le transfert à la République populaire du siège de la Chine nationaliste à l'ONU en 1971. Au cours de la visite de Richard Nixon à Pékin en 1972 suivie par l'établissement de bureaux de liaison dans les capitales respectives, les Etats-Unis reconnaissent qu'il n'y a qu'une seule Chine et que Taïwan faisait partie de la Chine populaire. Le 1^{er} janvier 1979 marque enfin l'établissement formel des relations diplomatiques entre la Chine et les Etats-Unis. Pourtant, trois mois plus tard, le Congrès américain vote la "Loi sur les relations avec Taiwan" établissant le cadre légal des relations non officielles entre les Etats-Unis et Taiwan, et fixant les conditions de l'assistance militaire américaine à l'île soulevant de vives critiques à Pékin. En 1996, alors que des élections présidentielles sont organisées sur l'île, des exercices militaires chinois sont conduits dans le détroit de Taïwan. Les Etats-Unis expédient sur place deux groupes de porte-avions. Le bombardement de l'ambassade chinoise à Belgrade en mai 1999 et l'incident de l'île Hainan en avril 2001 secouent les relations sino-américaines. Toutefois, Washington soutient de l'entrée de la Chine populaire comme de Taïwan dans l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en décembre 2001.

B. Rapports de force actuels sur le plan stratégique et militaire

Le réinvestissement américain en Asie orientale a été politique dans les instances multilatérales (APEC, ASEAN) avant d'être militaire et économique. Au demeurant, si les motivations de la politique étrangère américaine sont

principalement économiques et secondairement militaires, sans la présence militaire, les alliances diplomatiques ne tiendraient pas face à l'influence géopolitique de la Chine. Comme Bismarck l'a si bien dit en reprenant Frédéric II : "une diplomatie sans arme est comme une musique sans instrument". Il faut nécessairement empêcher l'ascension économique de la Chine pour contrarier son émergence en tant que puissance militaire. En effet, les Etats-Unis retiennent certainement que le slogan national au Japon durant l'ère du Meiji **Fukoku kyōhei** (« pays riche, armée forte ») a été emprunté à la littérature chinoise de la période des royaumes combattants, Zhan Guo Ce. En s'enrichissant, la Chine va incontestablement et ce va de soi renforcer son armée ("l'argent est le nerf de la guerre" selon Bismarck). Les Etats-Unis veulent donc réduire l'expansion économique de la Chine pour s'assurer qu'elle n'obtienne pas un statut hégémonique par une stratégie d'endiguement sur le plan commercial et militaire. Nicholas Spykman alertait à travers une analyse prospective sur le "défi" d'une Chine forte dans America's Strategy in World Politics (1942): « une Chine de 400 millions d'habitants, moderne, revitalisée et militarisée, deviendra une menace non seulement pour le Japon, mais aussi pour la position des puissances occidentales dans la méditerranée asiatique. La Chine sera une puissance continentale de grandes dimensions, contrôlant une large part du littoral de la méditerranée asiatique [Mer de Chine Méridionale]. Sa position géographique sera la même que celle des Etats-Unis vis-à-vis de la méditerranée américaine [les Caraïbes]. Lorsque la Chine deviendra forte, sa pénétration économique dans cette région se traduira indubitablement de manière politique. Il est assez possible d'envisager le jour où cette zone maritime sera contrôlée non par la puissance maritime des Britanniques, des Américains ou des Japonais, mais par l'aviation chinoise ». La géopolitique américaine avait perçu très tôt le défi que la Chine constituerait.

Sur le plan stratégique, la rivalité géostratégique grandissante entre les Etats-Unis et la Chine converge en Asie orientale où les Etats-Unis sont parvenus à s'implanter et à s'imposer par le biais d'alliances militaires qui leur garantissent une prééminence géopolitique dans cette zone stratégique. Afin vraisemblablement de prévenir une éventuelle montée de ce que Zbigniew Brzezinski a nommé

“asiatisme⁴” dans *The Grand Chessboard: American Primacy and Its Geostrategic Imperatives* (1997), situation qui serait fatal à leurs intérêts régionaux et mondiaux, les Etats-Unis poursuivent une double stratégie, la fabrication d’une menace chinoise et l’instrumentation des différends maritimes en Asie orientale, la seconde était la suite naturelle de la première. Sous le titre Global Trends 2015 : a dialogue about the future with nongovernment experts, la CIA a rendu public en 2001, un document de 56 pages dans lequel est présenté ce que pourrait être le monde en 2015. L’avenir de la Chine a préoccupé fortement les analystes du renseignement américains. Estimant qu’en 2015, les trois-quarts du pétrole du Golfe Persique seront exportés vers les marchés asiatiques, l’Asie orientale et sud-orientale a été le premier espace étudié. La lecture du rapport montre ainsi que l’Europe est appelée à occuper une place déclinante dans les préoccupations américaines dans le même temps où leur attention devrait tendre de plus en plus à privilégier l’Asie, et tout particulièrement la Chine. Le discours sur la menace chinoise a pris de l’ampleur dans les cercles géopolitiques proches du Pentagone. En 2005, la **stratégie du collier de perles** prêtée à la Chine a pour la première fois été dévoilée par le Washington Post puis régulièrement repris par les médias américains. Le journal révélait les conclusions d’un rapport classifié réalisé par le cabinet de conseil Booz Allen Hamilton suite à une commande du bureau de prospective du Pentagone. S’agit-il d’un concept chinois ou d’un concept américain prêté à la Chine pour crédibiliser l’idée d’une menace chinoise à l’image du Shashoujian, The Assassin’s Mace⁵ ? Pour donner à la stratégie de déni d’accès une fondation conceptuelle crédible et durable, selon Jean-Loup Samaan, les experts américains ont ressuscité concept emprunté à la culture populaire chinoise, **Shashoujian, The Assassin’s Mace** (la masse de l’assassin). Ancien analyste à la délégation aux affaires stratégiques du ministère français de la défense et présentement chercheur au collège de défense de l’OTAN, auteur avec Yves Tremblay de *La Menace chinoise - Une invention du Pentagone?*, il estime que le discours de la menace chinoise a pris une place de premier plan au Pentagone pour en définitive façonner la politique étrangère de Washington au sujet

⁴ “Asia’s problems ultimately must be resolved by Asians and Asia’s security ultimately must be protected by Asians,” Xi Jinping, From engagement to containment, a shifting strategy on China, Peter Cai, 15 mai 2015, China Spectator

⁵ Une géographie américaine de la menace chinoise, Jean-Loup Samaan, *Hérodote*, 15 août 2011

de l'Asie. La surestimation des capacités réelles de l'Armée populaire chinoise offre un ennemi commode à l'armée américaine et au complexe militaro-industriel des Etats-Unis pour justifier des dépenses militaires gigantesques. Malgré l'aspect évident de la montée en puissance militaire au demeurant assez relative comparée au potentiel américain, il semble que les Etats-Unis sont à la recherche d'un ennemi de substitution suite à l'effondrement de l'Union soviétique et à la fin des opérations de contre-insurrection en Afghanistan et en Irak. La "menace chinoise" promue sous le concept d'« **assertivité** » a servi de déclencheur au réinvestissement américain en Asie orientale. C'est dans ce contexte que les différends territoriaux dans les mers de Chine orientale et méridionale offrent une occasion exceptionnelle aux Etats-Unis pour s'impliquer sur l'échiquier régional au détriment de la Chine.

Quant aux disputes territoriales en mer de Chine méridionale, elles sont une opportunité stratégique pour les Etats-Unis permettant de dépeindre la Chine comme une puissance émergente agressive tout en se faisant passer eux pour les gardiens indispensables du droit international et de l'ordre régional alors que les deux acteurs poursuivent uniquement leurs intérêts nationaux. La Mer de Chine Méridionale constitue assurément un enjeu de premier plan. Mer quasi-fermée (méditerranée asiatique selon Nicholas Spykman), elle concentre entre les côtes chinoises, la péninsule indochinoise et les archipels indonésiens et philippins, la principale voie d'approvisionnement maritime mondiale. Les multiples revendications concernent les îles Paracels occupées par la Chine, revendiquées par le Vietnam ainsi que les îles Spratley revendiquées partiellement ou totalement par la Chine, Taïwan, le Vietnam, les Philippines, la Malaisie et Brunei. Derrière l'existence supposée de richesses énergétiques ou halieutiques loin d'être insignifiantes, c'est bien la souveraineté pleine et entière sur les eaux territoriales dans un rayon de douze milles marins (22,2 kilomètres) notamment le privilège de l'autorisation de passage discrétionnaire de navires militaires ou commerciaux et l'exercice de droits souverains en matière d'exploration et d'usage des ressources naturelles sur les zone économiques exclusives s'étendant jusqu'à deux cent mille marins (370 kilomètres) des côtes considérées dans une zone aussi stratégique qui sont le véritable enjeu. En effet, réclamée à 90 % par Pékin, au détriment principalement du Vietnam, des Philippines ou de la Malaisie, cette mer est une zone stratégique riche en hydrocarbures, où transite près de moitié du commerce maritime mondial. Dans le cadre de la réorientation de leurs priorités économiques et militaires en Asie orientale, les Etats-

Unis approfondissent frénétiquement leurs relations militaires avec les trois pays concernés au nom de leur liberté de navigation aérienne et maritime afin de ne pas se faire évincer d'un espace aussi géostratégique que la Mer de Chine Méridionale. En effet, tout navire devrait obtenir le feu vert pour y circuler si la Chine parvenait à asseoir sa souveraineté sur 90% de la mer de Chine méridionale. C'est la raison pour laquelle les intérêts de la Chine et des Etats-Unis s'y croisent. Aussi la préoccupation géostratégique majeure des Etats-Unis est-elle de s'assurer un accès continu aux approches maritimes de la Chine qu'ils assimilent à des biens communs (« **global commons** ») et la possibilité d'y opérer librement. Quant aux Chinois, soucieux de tenir les forces américaines à distance et de sécuriser leurs installations sous-marines nucléaires de Sanya sur l'île de Hainan et leurs voies commerciales maritimes de la sortie des détroits du Sud-est asiatique jusqu'à leurs ports littoraux, ils considèrent que leurs eaux territoriales couvrent la majeure partie de cette mer et constituent un intérêt vital. L'armée américaine est orientée en priorité et par anticipation vers l'Asie orientale pour "contenir" préventivement la Chine.

Formellement, **en matière militaire**, le repositionnement préventif des forces américaines en périphérie immédiate des frontières chinoises a pour objectif de disposer de points d'appui multiples et de dimension variable susceptibles d'être alimentés en tant que de besoin par des forces en rotation pour conduire officiellement des exercices conjoints et réellement des actions de combat. Il s'agit de conserver un positionnement solide en Asie du Nord-est tout en rehaussant la présence militaire en Asie du Sud-est. Le dispositif est en cours de mise en place en Australie à Darwin la projection de 2 500 Marines, avec le déploiement de navires de combat en zone littoral à Singapour à l'horizon 2017 et les facilités d'accès avec les Philippines décidées en 2014. Les effectifs du commandement américain du Pacifique sont estimés à 325 000 hommes⁶ dont près de 40 000 au Japon, 28 500 en Corée du Sud, 40 000 à Hawaï et 5 000 à Guam. A l'horizon 2020, l'US Navy, qui dispose déjà de 6 porte-avions nucléaires en Asie (sur un total de 11) et de 31 de ses 53 sous-marins nucléaires d'attaque dans le Pacifique, opérera le pré-déploiement de 60 % de ses 295 principaux moyens navals dans le Pacifique (contre 50 à 55% actuellement), et l'US Air Force, qui a assigné à la région Asie-Pacifique

⁶ Rapport d'information du Sénat "reprendre pied en Asie du Sud-est" fait par les sénateurs Jean-Claude Peyronnet, Christian Cambon, André Dulait et Jean-Claude Requier, 2013

60 % de ses forces basées à l'étranger (60% des 155 F-22 sont déjà basés dans la zone Pacifique), concentrera un pourcentage équivalent de ses capacités spatiales et cybernétiques dans la région.

Seulement, si **la stratégie dite de la chaîne d'îles** est la grande stratégie qui sembler guider l'administration américaine, l'ajustement des besoins capacitaires se fonde sur une approche conceptuelle et doctrinale qui suggère un emploi offensif de la force létale conventionnelle de nature préventive et non préemptive de contrer les stratégies de déni d'accès et d'interdiction de zone sans préjuger d'une réaction nucléaire.

Concept stratégique interarmées approuvée en 2012, le **Joint Operational Access Concept (JOAC)** décline la stratégie militaire américaine en indiquant schématiquement ce qu'il faut faire. Il correspond aux idées et aux actions choisies pour répondre à la situation stratégique en mer de Chine méridionale et aux besoins militaires identifiés. Il vise à contrer les « opérations de contre-intervention » par la synergie transversale des forces dans les domaines aérien, maritime, terrestre, spatial et cybernétique.

Officiellement adopté en 2010, puis renommé **Joint Concept for Access and Maneuver in the Global Commons (JAM-GC)** en 2015, le concept opérationnel américain de combat Air/Mer (**Air Sea Battle Concept**) s'est imposé au cœur du Joint Operational Access Concept (**JOAC**). Centré exclusivement sur l'US Air Force et l'US Navy, il vise à **garantir l'accès aux "biens communs"** vis-à-vis de tout adversaire en contrant toute stratégie de déni d'accès et d'interdiction de zone (anti access/area denial, A2/AD). Promouvant la notion de bataille aéromaritime, il intègre un commandement et un contrôle opérant en réseau, des forces aériennes et navales intégrées, menant des attaques dans la profondeur des zones interdites, opérant afin de perturber les réseaux adverses, de détruire les capacités ennemies et de défaire les armes employées par l'ennemi.

Considérant que l'**Air Sea Battle Concept** est destiné à un conflit conventionnel de haute intensité, des chercheurs du Naval War College ont théorisé le **War at Sea Strategy** en tant que stratégie intermédiaire. Estimant qu'il offrait des procédés moins "intrusifs" pour dissuader la Chine, ce mode opératoire serait une stratégie maritime confinant le conflit à la mer sans invasion terrestre ou frappes aériennes au sol pour diminuer le risque d'escalade. L'objectif est de dénier à la Chine l'usage de la mer à l'intérieur de la "première chaîne d'îles" allant au Japon à Taiwan et aux

Philippines. Il s'agit, en fait, d'un blocus à distance dont le but est de bloquer les routes commerciales maritimes d'approvisionnement en matières premières énergétiques et minérales de la Chine sans s'interroger sur le fait qu'une telle interdiction maritime constituera un acte de guerre.

Notamment, l'affaiblissement économique de la Chine est considéré comme l'effet final recherché, l'outil militaire n'étant qu'un moyen pour y parvenir. Par contre, si la pensée américaine se focalise uniquement sur un conflit conventionnel éventuel avec la Chine en éludant délibérément le débat sur les capacités nucléaires dont sont dotées les deux puissances, cette omission intentionnelle minimise la crédibilité opérationnelle de ce nouvel outil conceptuel et doctrinal d'autant plus que la Chine a élevé ses forces nucléaires au rang d'armée à compter du 1^{er} janvier 2016 au même titre que son armée de terre, son armée de l'air et sa marine.

Le principal défi est donc de réduire le poids économique de la Chine qui se traduit sur le plan militaire en procédant à son endiguement commercial.

III. La rivalité économique sino-américaine au-delà de la simple opposition militaire

A. L'offensive américaine

Dans le cadre de l'opposition stratégique avec la Chine, les préoccupations américaines sont essentiellement économiques. C'est une guerre par des moyens économiques que les Etats-Unis sont en train de livrer à l'échelle mondiale. En Asie orientale, le Partenariat Transpacifique, **Transpacific Partnership** ou TPP dont l'accord de principe a été signé le 05 octobre 2015 est l'élément central du basculement géopolitique. En Europe, son équivalent est le Partenariat Transatlantique de Commerce et d'Investissement, **Transatlantic Trade and Investment Partnership** ou TTIP en cours de discussion même si la priorité est le Partenariat Trans-Pacifique (TPP). Ces partenariats sont un substitut à l'impossibilité d'aboutir à un accord global dans le cadre de l'OMC. Dans l'esprit des Américains, les deux traités économiques sont liés car il s'agit d'unifier sous leur égide les pôles de consommation à l'échelle globale.

Par conséquent, cette stratégie d'endiguement économique vise à assurer la prééminence commerciale des Etats-Unis sur les deux ensembles régionaux les plus riches au monde en créant un standard hors de portée de la Chine en matière réglementaire, normative, sociale ou environnementale en vue de garantir l'hégémonie géopolitique américaine. A ce titre, **Michael Froman**, représentant au commerce américain affirmait : « un échec de ces négociations ferait perdre aux Etats-Unis leur place au centre de l'économie globalisée. Nous subirions la globalisation, plutôt que de la façonner. Si nous échouons dans notre politique commerciale, nous échouerons sur tout le reste. **Politique commerciale et politique de sécurité nationale ne font qu'un** ». Conscients du lien naturel entre sécurité et prospérité (Hans Morgenthau estimait déjà qu'il est indispensable de disposer d'une économie forte qui permet le cas échéant de financer une guerre), les Américains ont bien pour objectif de modifier l'équilibre en particulier en Asie orientale au profit des Etats-Unis et au détriment de la Chine.

En effet, devenue la locomotive de l'économie mondiale, l'Asie de l'Est représente d'ores et déjà le tiers des exportations mondiales. Devenue le premier exportateur du monde, la Chine assure le dixième du commerce international. Et c'est dans cette zone que les perspectives de croissance des échanges internationaux sont les plus élevées. Avec 27 % de leurs exportations et 38 % de leurs importations en 2012, les

Etats-Unis commercent presque autant avec l'Asie orientale qu'avec les Amériques et qu'avec l'Europe⁷. Au demeurant, le poids économique des Etats-Unis en Asie s'est notablement érodé au cours des vingt dernières années.

Affaiblis par la crise économique et financière de 2008, acculés graduellement par le dynamisme commercial de la Chine, les Etats-Unis sont à la recherche de relais pour combler leurs déficits extérieurs. En raison de la paralysie de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) qui profite notamment à la Chine en vertu du **tarif spécial et différencié**, les Etats-Unis ont initié des négociations pour la conclusion d'« **accords méga-régionaux** » dits **accords de nouvelle génération** dont l'ambition est de démanteler tous les obstacles au commerce. Il s'agit du Transpacific Partnership (TTP) avec l'Asie et du Transatlantic Trade and Investment Partnership (TTIP) avec l'Europe. Les Etats-Unis ont estimé que s'ils voulaient conserver leur suprématie commerciale, ils devaient repenser leurs relations commerciales en s'investissant dans les négociations de vastes accords régionaux avec les deux blocs commerciaux les plus productifs au monde. C'est l'expression de la nouvelle stratégie des Etats-Unis pour reconquérir leur leadership commercial. Du point de vue américain, le rattrapage économique spectaculaire de la Chine et son ascension commerciale ont rendu ces accords commerciaux globaux à la fois inévitables et indispensables.

Cependant, le TPP est un accord autant géopolitique qu'économique. Il est devenu le versant commercial de la stratégie du « pivot » vers l'Asie. En faisant « miroiter » adroitement l'accès aux marchés à hauts revenus américains, l'objectif principal de la déclinaison économique de cette stratégie d'endiguement est de provoquer **un cloisonnement géopolitique** de la Chine en Asie orientale au profit des Etats-Unis car en termes de croissance et d'emploi, selon plusieurs analyses, l'impact sera minime. Dans le secteur automobile⁸, la baisse des droits de douanes américains de 2,5% dans le secteur automobile s'étend sur 25 ans, soit 0,1% par an. Conçu comme des armes commerciales, les « méga-traités » dont le Partenariat Transpacifique (TTP) est le précurseur fixent les normes pour le commerce mondial

⁷ Rapport d'information du Sénat « les évolutions stratégiques des Etats-Unis : quelles conséquences pour la France et pour l'Europe ? » fait par les sénateurs Jean-Louis CARRERE, Robert del PICCHIA, Mme Josette DURRIEU et M. Alain GOURNAC, 2013

⁸ « Le traité transatlantique est un accord de troisième génération », Pascal Lamy interviewé par Richard Hiault, Les Echos, 20 octobre 2015

au bénéfice des Etats-Unis avec la Chine en ligne de mire. Pour les Etats-Unis, il est primordial d'être à l'origine de la définition des règles du jeu du commerce mondial. Le 27 avril 2015, Barack Obama déclarait au Wall Street Journal : « **si nous n'écrivons pas les règles du libre-commerce en Asie, la Chine le fera.** Nous voulons juste être sûrs que le code de la route permette à nous et à tout le monde de rivaliser. Nous ne voulons pas que la Chine utilise sa taille pour imposer à d'autres pays de la région des règles qui nous désavantagent. ». L'objectif des Américains est de contenir la Chine, qui n'a pas été invitée à se joindre au TPP. En effet, la puissance économique grandissante de la Chine est en train de lui donner une influence plus grande en Asie. La divergence des intérêts nationaux des membres du TTP est le talon d'Achille de ce pacte commercial car tous les alliés majeurs des Américains partagent des intérêts avec Pékin. Les Etats-Unis réalisent que leurs partenaires régionaux ne considèrent pas le TPP comme une alternative à la Chine. Le Japon, la Corée du Sud, l'Australie ou Taïwan, leurs plus proches alliés, entretiennent des relations commerciales intenses avec la Chine qui dépassent celles qu'ils développent avec Washington alors que les liens de **dépendance mutuelle** entre les pays de l'Asie du Sud-est et la Chine sont étroits malgré les contentieux territoriaux. La moyenne des parts de marché de la Chine dans les pays d'Asie était de 6,5 % en 1990 et atteint 21 % en 2012, celle des Etats-Unis est passée de 11 % à 6 %. En plus, 2/3 des investissements directs étrangers (IDE) chinois viennent de Singapour, Corée du Sud, Japon, Hong Kong et Taïwan⁹. Les Etats-Unis peuvent difficilement demander aux pays membres du TTP de choisir entre Washington et Pékin car la Chine est également devenue le principal investisseur dans la région avec la China Development Bank et l'Export-Import Bank of China qui procurent plus de prêts aux pays d'Asie du Sud-est que la Banque Mondiale et l'Asia Development Bank. Premier détenteur étranger de bons du Trésor américains, les Etats-Unis eux aussi ne peuvent pas saborder subitement leurs relations commerciales avec la Chine.

B. La riposte chinoise

La Chine ne reste pas indolente. Elle a développé une série d'instruments économiques pour contrecarrer la déclinaison commerciale du pivot américain. Il

⁹ Géodynamique continentale de l'Amérique et de l'Asie, ressources préparation HEC

s'agit notamment de : la Banque Asiatique d'Investissement pour les Infrastructures (Asian Infrastructure Investment Bank, AIIB), la Banque de Développement des BRICS (New Development Bank BRICS, NDB BRICS), la zone de libre-échange de l'Asie-Pacifique (Free Trade Area of the Asia-Pacific, FTAAP), la Nouvelle Route de la Soie (New Silk Road). L'objectif de ce large réseau est réduire l'influence des institutions financières internationales (Banque mondiale, Fonds monétaire international) et les deux **accords méga-régionaux** en gestation qui symbolisent la suprématie économique Etats-Unis.

C. La guerre des monnaies

Mais par-dessus tout, les conséquences monétaires du dynamisme commercial chinois sont au centre des préoccupations américaines. Première monnaie de règlement et de réserve internationale, la devise américaine est certainement la source essentielle de l'hégémonie géopolitique des Etats-Unis. Le contrôle des principales bourses de valeurs et de commerce (New York, Chicago) dont les transactions sont traitées en dollar américain amplifie la suprématie financière. Or, le yuan chinois a comme atout une puissance d'exportation que les Etats-Unis redoutent. « Si un pays effectue 20 % de son commerce avec la Chine, il est normal que le yuan soit la monnaie de référence des contrats commerciaux » explique une étude récente de la Development Bank of Singapour (DBS)¹⁰. Selon l'agence de notation financière Fitch, la devise chinoise est la première monnaie utilisée dans le commerce de la zone Asie-Pacifique en novembre 2015. Premier importateur de pétrole au monde, la stratégie de Pékin est probablement de faire du yuan, la devise chinoise, une monnaie de règlement et de réserve en donnant la possibilité aux entreprises étrangères d'emprunter en yuans sur la place de Hong Kong et de souscrire des contrats à terme libellés en yuans sur le pétrole. Ce qui constitue aux yeux de Washington un **casus belli**. Le duel monétaire entre la Chine et les Etats-Unis est une motivation assurément majeure du pivot en Asie orientale. Donc économiquement modestes, les conséquences du TTP sont surtout très stratégiques car un des objectifs du pivot est d'empêcher Pékin de parvenir à ancrer sur le long terme le commerce asiatique en yuans. Sans le leadership monétaire

¹⁰ "Quand le yuan remplacera le dollar", Richard Hiault, Les Echos, 13 octobre 2014

généralisé par la suprématie commerciale, les Etats-Unis savent qu'ils ne pourront plus déterminer l'agenda géopolitique en Asie orientale.

Précondition de l'hégémonie monétaire et de la suprématie militaire des Etats-Unis, l'endiguement commercial est la pièce centrale de la stratégie de pivot vers l'Asie orientale. Cela passe par le Trans-Pacific Partnership (TTP). Edward Luttwak a préconisé **un double "containment" commercial et militaire** dont l'objectif est de réduire commercialement les exportations de produits manufacturés et éventuellement militairement de freiner les importations chinoises de matières premières énergétiques et minérales pour faire tomber son taux de croissance de 8 à 4 % afin de provoquer des troubles politiques. L'endiguement commercial et la présence militaire entrent certainement dans le cadre d'une stratégie visant à asphyxier économiquement la Chine en cas de besoin.

Au regard de la réaffirmation des intérêts américains dans la zone qui s'étend désormais de l'Asie du Nord-est vers l'Asie du Sud-est, la stratégie dite du pivot vise bien à endiguer, voire empêcher l'ascension de la Chine et son aptitude **présumée** à remettre en cause le statut hégémonique de la puissance américaine en tissant un réseau d'alliances diplomatiques, militaires et commerciales à sa périphérie immédiate. Les Américains ont réalisé que sur le long terme, **l'émergence de la Chine pourrait affecter leur prospérité ainsi que leur sécurité**. Les objectifs du recentrage américain en Asie orientale sont en conséquence à la fois militaires et économiques. Ils veulent éviter d'être supplantés économiquement dans le plus grand bassin de croissance au XXI^e siècle et militent pour circonscrire la montée en puissance de l'armée chinoise. **Malgré tout, à court et moyen terme, au regard de leurs capacités uniques en matière monétaire et militaire, les Etats-Unis demeureront la puissance dominante**. La stratégie dite du pivot est d'essence préventive. Les Etats-Unis réinvestissent l'Asie orientale pour faire obstacle à l'émergence d'une puissance rivale. En 2000, le think tank républicain Project for the New American Century, PNAC déclare : « Aujourd'hui, les Etats-Unis n'ont plus de rival mondial. Notre principale stratégie doit être de préserver cette position avantageuse et de l'étendre le plus possible dans le futur ». En 2001, Henry Kissinger estime : « Un bloc asiatique hostile, combinant les nations les plus peuplées du monde et de vastes ressources, serait incompatible avec les intérêts nationaux américains, écrit-il. L'Amérique doit prévenir le regroupement de l'Asie en un bloc hostile ». Les Américains sont vraisemblablement sur le point de réaliser leur objectif car **la stratégie dite de la chaîne d'îles de John Foster Dulles** a placé la Chine dans une posture réactive et permis d'agglomérer plusieurs nations d'Asie du Sud-est autour des Etats-Unis dans le cadre d'accords commerciaux et surtout d'alliances militaires qui rappellent **le "rideau de bambou" (curtain bamboo)** de la guerre froide.

Les Américains estiment probablement que cette stratégie globale qui consiste à combiner l'influence diplomatique et la présence militaire pour accompagner leurs intérêts commerciaux et leur hégémonie géopolitique dans la région asiatique est la meilleure formule. Néanmoins, malgré la suprématie évidente des Etats-Unis en matière militaire, économique, technologique et culturelle, les Chinois se mobilisent notamment sur les questions commerciales et financières qui

ont toujours des incidences monétaires. Au Transpacific Partnership (TTP) qui devait détourner le commerce asiatique en faveur des Etats-Unis, les Chinois sachant selon l'expression d'Alain Clément que « la monnaie est la servante du commerce » répliquent par le Free Trade Area Asia-Pacific (FTAAP). A la Banque asiatique de développement sous contrôle japonais et à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international sous domination américaine qui ne financent qu'une très faible partie des 800 milliards de dollars dont l'Asie a annuellement besoin, la Chine compte opposer la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures portée par son immense épargne. Les Etats-Unis et leurs alliés ont donc un intérêt vital à prévenir l'émergence d'une puissance rivale, pour le moment encore régionale mais qui aspire à devenir globale, en lui arrachant ses partenaires économiques d'Asie orientale et en s'assurant de leur loyauté par des rapprochements diplomatiques et militaires.

Le défi majeur qui se pose à la stratégie dite du pivot est la forte interdépendance économique de la relation sino-américaine. La Chine est aujourd'hui le principal consommateur d'énergie et occupe la tête des classements pour la quasi-totalité des matières premières consommées, dont le charbon, le minerai de fer et la plupart des métaux malgré le ralentissement de son économie. Parallèlement au développement de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, l'objectif semble être l'internationalisation de sa devise. Aussi, si les Chinois décidaient de facturer leurs importations en yuan, faudrait-il s'attendre hors d'Asie notamment en Afrique à un affrontement géopolitique pour le contrôle étroit des bassins de production de matières premières énergétiques et minérales. Les Américains sont fort conscients de ce problème, qui conditionne leur stratégie générale, et notamment celle du pivot en Asie du Sud-est.

BIBLIOGRAPHIE

Influence de la puissance maritime dans l'histoire, Alfred Trayer Mahan, 2001

Le grand échiquier : L'Amérique et le reste du monde, Zbigniew Brzezinski, 1997

A.T. Mahan, The problem of Asia: its effect upon international policies, Sampson Low-Marston, London, 1900, p.63.

Nicholas Spykman and the Struggle for the Asiatic Mediterranean, Francis P. Sempa, The Diplomat, 09 January 2015

La stratégie de rééquilibrage des Etats-Unis vers l'Asie-Pacifique et la Chine, Yves Boyer, revue Défense Nationale n°760, mai 2013

Les Royaumes combattants, Jean-François Susbielle, 2008

Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera, Alain Peyrefitte, Fayard, 1973

La force armée est-elle encore utile à la politique étrangère ?, Axelle Piot, lettre de l'IRSEM n°4 -2013, 24 juin 2013

Vers une nouvelle guerre froide Chine-USA, Gérald Fouchet, Stratégies Internationales, 2001

Jeux de guerre froide en mer de Chine, Patrick Saint-Paul, le Figaro, 18 décembre 2013,

La CIA et le monde en 2015, Jean-Paul Bled, Stratégies Internationales, 2001

L'avenir de l'Eurasie se joue en mer de Chine, Jure Georges Vujic, Eurasia Revue, 30 mai 2011

Global Trends 2015: a dialogue about the future with nongovernment experts, United States National Intelligence Council, December 2000

Global Trends 2025: A transformed world, United States National Intelligence Council, November 2008

La menace chinoise, une invention du Pentagone ?, Jean-Loup Samaan, Editions Vendémiaire, 2012

Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera, Alain Peyrefitte, Fayard, 1973

ANNEXES

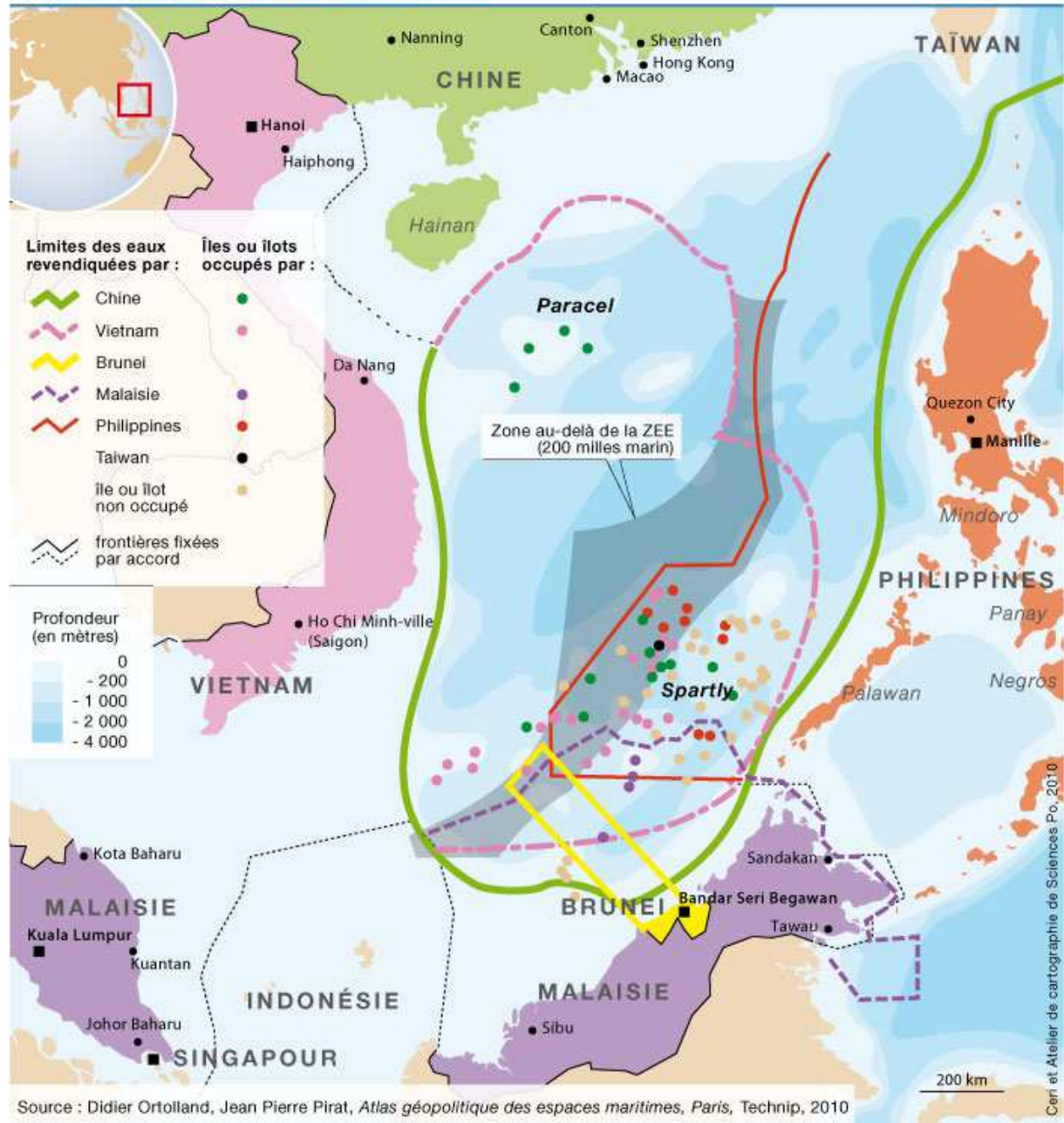


Première et seconde chaînes d'îles, stratégie de la chaîne d'îles, John Foster Dulles, 1951



Première chaîne d'îles, selon les centres de réflexion américains CSBA et RAND, la Chine compte dominer ce périmètre en 2020

Revendications en Mer de Chine du Sud

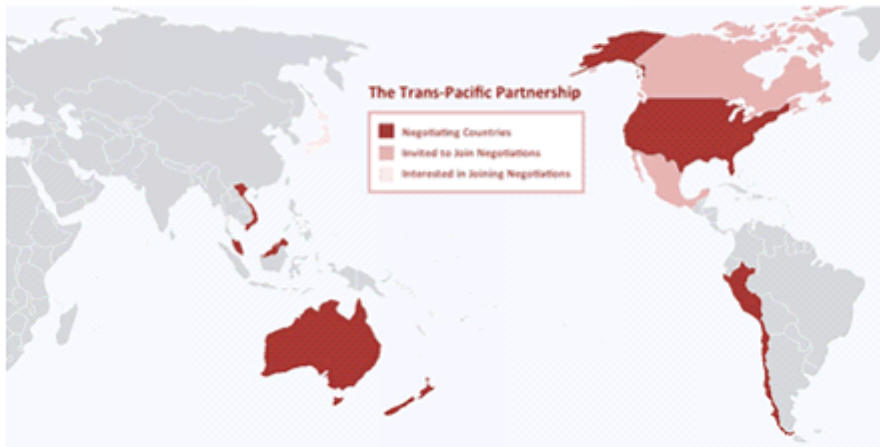


Conflits territoriaux en mer de Chine méridionale centrées en particulier autour des îles Spratly

Le TPP en chiffres (2013)

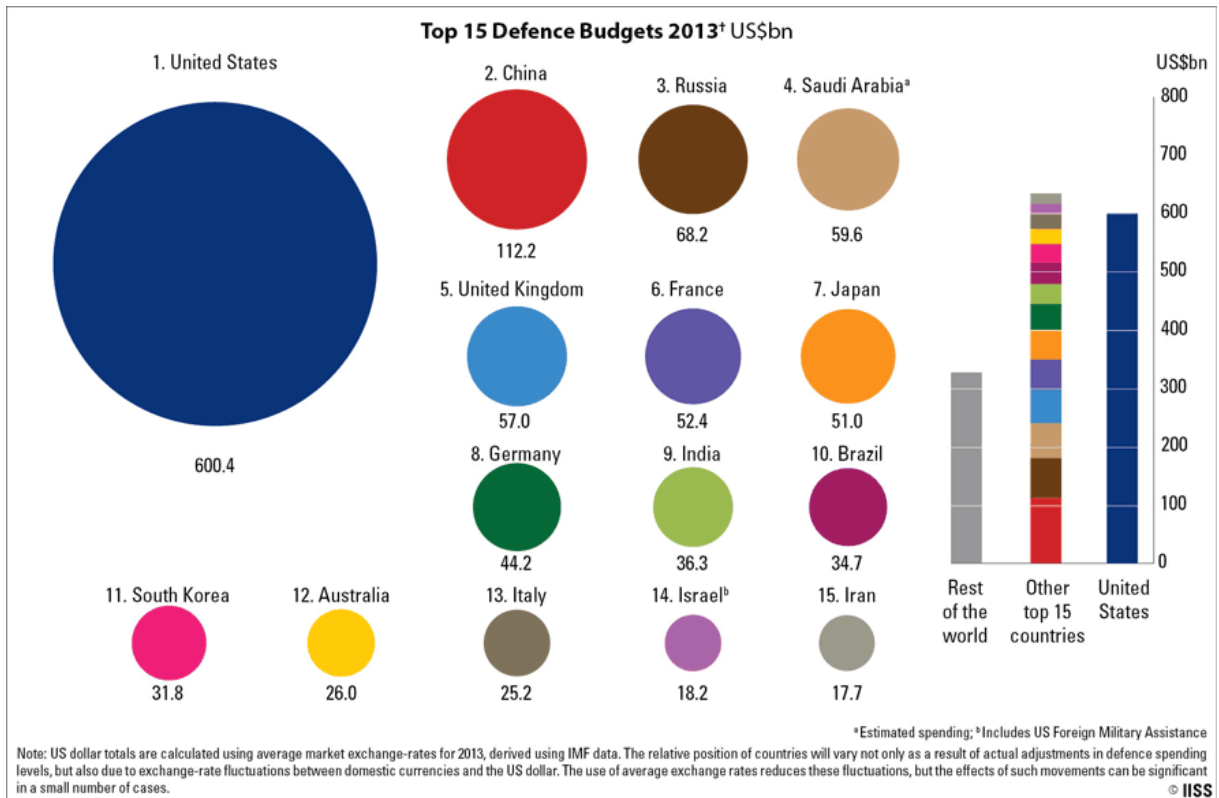
- PIB : 27 750 milliards de dollars
- PIB par tête : 34 752 dollars
- Population : 798,5 millions d'habitants
- % du TPP dans le PIB mondial : 37,5 %
- % du TPP dans la population mondiale : 11 %
- % du TPP dans le commerce mondial : 25,6 %

Source : Ministère des Affaires étrangères australien



Source : <http://tppinfo.org/>

Le Partenariat Trans-Pacifique, zone de libre-échange bâtie sous l'égide des Etats-Unis



Budgets de la défense en 2013, IISS